

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

A SAMPIGNY : LA PROPRIÉTÉ DE M. POINCARÉ BOMBARDÉ



Nous avons dit que les Allemands avaient bombardé la propriété du président de la République, à Sampigny, dans la Meuse. Une partie de la villa fut détruite par les obus de l'ennemi.

La journée

du 2 Novembre

Sur plusieurs points du front, les Allemands ont renouvelé leur attaques; presque toutes ont échoué.

Nos troupes ont réussi à occuper dans les Vosges les positions sur lesquelles l'ennemi s'était établi pour bombarder Saint-Dié.

A l'aile gauche, en Belgique et dans le Nord, nos troupes ont progressé sur presque tout le front.

L'état de guerre règne à Scutari où un combat s'est engagé entre catholiques et musulmans.

Un nouveau collaborateur dont le nom et l'œuvre, chers aux lettrés, sont devenus populaires, M. FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française, l'éloquent historien de l'épopée napoléonienne, le peintre émouvant des triomphes et des douleurs de la gloire militaire, entre aujourd'hui dans notre maison. Les chroniques de M. FRÉDÉRIC MASSON paraîtront le mardi.

" Félix-Faure! "

L'autre matin je menais au cimetière de Panfin le deuil d'un des blessés de notre hôpital. La mère et la femme de ce pauvre garçon étaient venues l'embrasser sur notre premier appel : c'étaient des paysannes vigoureuses, aux jupes courtes, aux jambes nerveuses, habitantes du Grand-Marais, habituées aux besognes des hommes. Il avait fallu retourner vite, car les enfants laissés là-bas criaient après leur présence; les bêtes ne pouvaient attendre leur provende et les terres demandaient les semences. Elles repartirent après avoir, en vraies Bretonnes du Marais, embrassé leur gars : on eût pensé être reporté au temps de la Grande Guerre : tant il y avait sur ces trois admirables figures de noblesse, de résolution, de foi. Au reste, quand il mourut, il dit : « Je souffre, mais c'est pour Dieu et pour la France! »

Donc, je conduisais à la fosse creusée dans la marné parisienne le corps de ce pauvre Breton. Au contraire des autres jours, nous étions peu nombreux : Mgr Baudrillart, notre aumônier; mon excellent confrère, M. Bernier, de l'Académie des Beaux-Arts; quelques dames du quartier Saint-Georges qui se sont donné la pieuse mission de suivre les cortèges de nos blessés et de fleurir leurs cercueils. Il pleuvait très fort. Sous un parapluie, j'avais commencé à dire les quelques paroles que je consacrerai à chacun de ces pauvres gens et qui vont porter autour d'eux, dans leur village, dans leurs familles, un peu de consolation et, dirai-je, comme un témoignage de leur gloire. Soudain, brusquement, des gens surgirent, une sorte de foule s'amassa et j'entendis une voix, peut-être celle de l'aumônier des dernières prières, dire assez haut : « C'est Félix Faure! »

Sur le moment je ne compris pas : mais, après quelques instants, je vis à quelques pas déboucher M. Raymond Poincaré, qu'accompagnait M. Delannoy, et qui prit, pour la déposer sur le pylône au milieu du champ des morts, une gerbe colossale de chrysanthèmes mouillés. C'était lui, Félix Faure!

Cette conception simpliste de l'histoire me ravit. Pour cet homme relégué au bout du cimetière, dans sa continuelle prière, qui voyait depuis des années et des années, vingt, trente ans peut-être, passer le banal défilé des morts anonymes, le nom de Félix Faure représentait le président de la République. Il en avait eu un jour la révélation et son esprit s'était refusé à acquiescer à une notion nouvelle : Casimir-Perier, Loubet, Fallières, Poincaré, c'était toujours pour lui Félix Faure. A moins encore qu'il n'imaginât Félix Faure toujours vivant, brillant et plastronnant, ce qui, en vérité, n'aurait rien de bien extraordinaire : M. Félix Faure aurait tout au plus soixante-quatorze ans aujourd'hui. Rien de plus commun que de vivre à soixante-quatorze ans... à moins qu'on n'ait su vous en empêcher.

Mais n'est-ce pas qu'il y avait, à cette veille du jour des morts, dans ce champ désolé où les morts dans leurs bières de peuplier minces comme des feuilles de papier sont couchés plus serrés qu'en un dortoir de couvent, n'est-ce pas qu'il y avait rien que par ce mot, l'évocation profonde de la parole de l'Écriture : Vanité des vanités et tout est vanité. Ce chef d'État qui, pour le salut de la civilisation française, soutient la guerre la plus effroyable qu'on ait vue se déployer dans les annales de l'humanité, qui en porte les responsabilités, qui d'accord avec les souverains de plus des trois quarts du

monde habité, mène des tractations diplomatiques dont on ne saurait sans stupeur calculer la portée, celui-là, qui est-ce ? — Félix Faure ! — Et c'est peut-être vrai.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

La situation militaire

Les journaux allemands annoncent que l'armée allemande, battue en Pologne, prendra une position défensive en attendant les résultats des batailles engagées en France et en Belgique.

Il semble, comme nous le disions dans un de nos derniers commentaires, que le haut commandement allemand spéculé sur le ralentissement des opérations et de l'offensive russe par suite de l'hiver et qu'il espère frapper un coup décisif dans la région des Flandres. Il y a là une stratégie singulière, qui paraît réservée aux mêmes déceptions que les plans antérieurs. Ce jeu de navette entre la Pologne et la Belgique prouve, en tout cas, que l'Allemagne sent le danger pressant des deux côtés et que son réservoir de soldats instruits s'épuise.

Quel que soit le but que l'état-major allemand poursuive dans cette lutte acharnée qu'il nourrit à coups d'hommes, il est certain que ses efforts échoueront contre des adversaires prévenus, qui se renforcèrent eux aussi chaque jour. Que ce soit dans les Flandres, en Argonne, ou dans la Woëvre, que se donnera le coup décisif, nous sommes en mesure de le porter à l'heure favorable et nous restons assurés d'autre part, que les Russes ne perdront pas leur temps.

Des lettres que nous recevons de différents côtés, nous savons que dans le nord notre cavalerie contribue aux opérations par le combat à pied. Nos dragons tiennent les tranchées, attaquent à pied à la lance, rappelant les anciens piquiers de jadis. Les cavaliers préféreraient, sans doute, charger à fond, ce qu'ils n'ont guère pu faire depuis l'ouverture de la campagne. Qu'ils prennent patience, le chemin de la poursuite leur sera bientôt ouvert.

Un officier nous écrit de la Woëvre que les Allemands ont organisé leurs tranchées comme pour une guerre de siège. Dans les ronces de fer qui en défendent l'accès, ils ont installé des sonneries qui préviennent de l'approche de l'attaque. Des croquis fort curieux de tranchées allemandes ont d'ailleurs été publiés; on comprend que sur des lignes si bien organisées de part et d'autre les progrès soient lents et que, d'un autre côté, nous économisions nos attaques.

Il faut s'attendre et se résigner à cette guerre d'usure, jusqu'au jour où la force allemande s'épuisera d'elle-même. Il y en a sans doute pour plusieurs mois, à moins d'événements imprévus. Et je dirai même, qu'il est nécessaire que la lutte soit poussée à la dernière extrémité, de telle sorte que les alliés puissent dicter à l'Allemagne acculée, des conditions qui la mette désormais hors d'état de nuire.

Général X.

La crise ministérielle en Italie

ROME, 2 novembre (Dépêche de l'Information). — Avant de confier à M. Salandra, ancien président du Conseil, le mandat de former le nouveau ministère, le roi a tenu à procéder à quelques consultations politiques. C'est ainsi qu'il a successivement conféré avec les présidents de la Chambre et du Sénat et qu'il a reçu tous les anciens présidents du Conseil et les anciens ministres. Il procédera demain à de nouvelles consultations, et M. Salandra ne recevra officiellement son mandat que jeudi matin. Celui-ci ayant sa combinaison prête, on affirme que le nouveau cabinet Salandra sera constitué samedi.

Notre Numéro de la Toussaint

Le beau supplément en deux couleurs que nous avons consacré à NOS MORTS a été si rapidement enlevé que nous nous sommes dû procéder à un nouveau tirage. Ceux de nos lecteurs qui n'auraient pu se le procurer chez leur marchand habituel pourront nous le demander directement en joignant 10 centimes. Nous le leur expédierons par courrier.

Échos

Par trop excessif.

Nous avons débaptisé et rebaptisé des rues et des boulevards. Si nous passions maintenant aux communes ?

Selon le désir d'un lecteur d'Excelsior, j'ai ouvert le Bottin, où j'ai lu, stupéfait :

Allemagne : Commune des Basses-Alpes; arrondissement de Digne; 414 habitants.

Allemagne : Commune du Calvados; arrondissement de Caen; 1.048 habitants.

Les Allemands : Commune du Doubs; arrondissement de Pontarlier; 140 habitants.

Les Allemands dans les Basses-Alpes, le Calvados et le Doubs! Quelle situation intolérable, surtout depuis quarante-quatre ans!... Les habitants de ces trois communes ont suffisamment prouvé leur patience, qu'ils prennent enfin quelque initiative. Ils nous consentiront la grâce de reconnaître que jamais ils ne trouveront une meilleure occasion à saisir par les cheveux.

La victoire du « Taube ».

Hier, comme une foule mélancolique s'élevait hors de la chapelle des Invalides, on vit soudain officiers et soldats porter la main au képi sur le passage d'une petite fille. Et les hommes non mobilisés se découvrirent silencieusement.

Cette petite fille était Denise Cartier, que la bombe d'un Taube a privée d'une jambe. On a remplacé cette jambe par des béquilles et un petit pilon, et l'enfant, brave et souriante, se plaît à rendre souvent visite aux Invalides, où elle a bien vite trouvé de bons amis. Les grosses jambes de bois racontent de belles histoires au petit pilon.

Le joli chapitre pour les fastes de l'armée allemande!...

Pour les blessés.

Nous avons reçu d'un lecteur la somme de 5 francs, avec cette simple mention : « Pour les blessés. »

Déférant au vœu de notre correspondant anonyme, nous nous sommes empressés de faire parvenir ces 5 francs à l'œuvre des Trains de Blessés, fondée par le Syndicat de la Presse, à laquelle nous nous ferons un plaisir de transmettre tous les dons en argent qui nous parviendraient sans destination précise.

Ils battaient le jambon.

Dans les casernes allemandes, il est un jeu qui s'appelle : « Battre le jambon (schinken klopfen). » Un homme de bonne volonté se courbe, un autre lui tient la tête, un second les mains, puis les camarades de la chambre, défilant à tour de rôle, lui appliquent de vigoureuses tapes sur le bas du dos. Cela dure jusqu'au moment où le patient devine qui lui a donné une tape et ce dernier prend alors sa place.

Or, en septembre 1912, non loin de Morhange, où l'on vient de se battre furieusement, M. Robinet, conduisant une voiture d'avoine, rencontra une compagnie du 17^e régiment d'infanterie. Le lieutenant, trouvant que M. Robinet ne s'effaçait pas assez vite, résolut de donner une correction au « schangel ». Tel est le surnom que donnent les Boches aux paysans lorrains.

Il commanda de battre le jambon. Toute la compagnie défila devant M. Robinet et le frappa d'un coup de plat de baïonnette.

Ainsi les Boches germanisaient.

MICROMÉGAS.

Les alliés ont légèrement avancé sur presque tout le front

(Communiqués officiels du 2 novembre 1914)

15 heures

A notre aile gauche, l'offensive allemande a continué hier avec la même violence en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys. Dans cette région, malgré les attaques et contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées.

L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras; il a échoué; de même contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre.

Au centre, dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons.

En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué. Il en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du Chemin-des-Dames.

Dans la région de Reims, entre l'Argonne et la Meuse et sur les Hauts-de-Meuse, on a constaté hier une recrudescence d'activité de l'artillerie lourde ennemie, dont le bombardement n'a d'ailleurs pas donné de résultat appréciable.

A notre aile droite, une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomény a été repoussée.

Dans les Vosges, outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

23 heures

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée d'aujourd'hui par les Allemands ont été moins violentes qu'hier.

En Belgique, nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt et nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne, une violente offensive allemande entre Bray-en-Lannois et Vailly a complètement échoué.

L'Espagne gardera la neutralité

MADRID, 30 octobre (De notre correspondant). — Les Chambres espagnoles ont repris aujourd'hui leurs séances. Le gouvernement de M. Dato paraît avoir écarté, dans cette session parlementaire, le péril des discussions relatives à la neutralité. Dans des conférences isolées avec les chefs de tous les partis d'opposition, M. Dato a déclaré qu'il convenait que, dans les débats actuels, régnât la discrétion. Toutes les minorités, dans des réunions préliminaires, y compris celle que dirige M. Lerroux, ont déclaré nécessaire et indiscutable le maintien de la neutralité.

Les partisans de don Jaime ont fait de même. Ils ont atténué dans leurs journaux leur campagne germanophile.

Chaque jour grandit la sympathie en faveur des alliés; déjà personne ne met en doute que le germanisme ne cause à lui seul, par l'arrêt des affaires, la ruine qui menace la plus grande partie des régions espagnoles.

Un homme politique notoire, ancien président de la Chambre des députés, M. Villanueva, causant avec ses intimes, a dit :

— La neutralité ne signifie pas le reniement de nos engagements moraux envers les nations avec lesquelles nous avons conclu des pactes de travail commun, inspirés par la réalisation d'une entreprise civilisatrice ou nécessités par la défense d'intérêts communs. Elle ne signifie pas non plus l'annulation des sympathies que nous avons manifestées avant la guerre pour ces nations. Elle indique uniquement une attitude nationale qui interdit à l'Etat tout acte partiel en faveur d'un belligérant quelconque.

» L'initiative de cette politique a surgi dès le premier moment dans l'esprit du souverain lui-même, qui, avec une claire vision de la réalité, exposa à son gouvernement que l'Espagne ne pouvait ni devoir prendre part au conflit. La décision royale a reçu un excellent accueil des gouvernements alliés. — L. DU TRÉSOR.

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 2 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, ce matin, de 9 h. 30 à 11 heures, sous la présidence de M. Viviani.

En l'absence de M. Ribot, qui accompagne le président de la République, et de M. Augagneur, qui s'est rendu à Toulon pour y inspecter le port militaire, M. Viviani, qui fait l'intérim de ces deux ministères, a exposé les questions qui intéressent les ministères des Finances et de la Marine.

M. Delcassé a entretenu ses collègues de la situation diplomatique, notamment de l'incident turc.

M. Briand, ministre de la Guerre par intérim, a rendu compte de la situation militaire.

L'état de siège à Scutari

SCUTARI, 2 novembre. — L'état de guerre règne dans la ville. Catholiques et musulmans forment deux camps séparés à la limite desquels veillent nuit et jour des hommes armés.

Samedi, à 4 heures, un imam ayant été blessé, un combat s'est engagé dans les quartiers voisins des églises. Les musulmans ont eu dix blessés et quatre tués. Les pertes de catholiques sont inconnues. A 6 heures, une escarmouche a eu lieu près de la municipalité. Tous les magasins sont fermés. Ils est presque impossible de s'approvisionner. L'arrivée de nouveaux groupes de Malissores à Scutari fait redouter des incidents plus graves.

Les chefs musulmans sont invisibles et les catholiques terrorisés par les Malissores, qu'ils ont appelés à leur secours.

Prenk Bib Doda est rentré le 30 octobre. Les catholiques comptent sur son intervention pour ramener un rapprochement entre les musulmans et eux.

Les tribulations de M. Eugène Ysaye

GENÈVE. — De notre correspondant particulier. — M. Théo Ysaye, qui est à Genève, a reçu une lettre de son frère, Eugène Ysaye, le grand violoniste, qui annonce qu'il a pu se réfugier à Londres non sans de grandes difficultés, avec sa femme, sa fille aînée Kerry, son fils Gabri, le jeune artiste, et ses autres enfants.

Eugène Ysaye, qui habitait avec sa famille une petite villa qu'il s'était fait récemment construire sur la côte belge, dans la petite station balnéaire du zoute, près de la frontière hollandaise, s'était enfui à Ostende dès que les Allemands approchèrent, après la chute d'Anvers. La famille Ysaye ne put trouver place sur le dernier steamer en partance pour l'Angleterre et eut mille peines à décider un pêcheur à la transporter à Dunkerque. En compagnie de quatorze passagers, couchés à fond de cale, sans avoir pu prendre de nourriture, les fugitifs naviguèrent toute la nuit avec la crainte de l'explosion d'une mine flottante ou de l'abordage d'un navire de guerre ennemi.

Grâce à l'obligeance du consul d'Angleterre, Ysaye put, avec sa famille, prendre place sur un bâtiment qui transportait, de l'autre côté de l'eau, un convoi de blessés anglais et belges. Il arriva à Londres après trois jours d'angoisse, ayant perdu toutes ses valises, notamment une caisse renfermant tous les manuscrits de sa composition, et presque sans ressources.

Le célèbre artiste est actuellement dans un grand état de prostration. Son fils aîné Gabri, qui sert dans la cavalerie belge, où il est lancier, est reparti pour le continent reprendre sa place dans le rang. Ses deux autres fils, dont le plus jeune n'a que seize ans, sont en France dans les troupes de seconde ligne.

M. Eugène Ysaye est, en outre, sans nouvelles de sa fille, la baronne Coppens, qui n'avait pu le suivre en raison de son état de santé. Elle avait pu trouver un refuge chez des amis, en compagnie de son mari.

La rupture diplomatique entre la Turquie et la Triple-Entente

BORDEAUX, 2 novembre (Dépêche Havas). — L'ambassadeur de Russie en Turquie a, le premier des trois ambassadeurs de la Triple-Entente, quitté Constantinople.

M. Bompard, ambassadeur de France, est parti ensuite.

Sir A. Mallet, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu par chemin de fer à Dédéagatch, d'où il s'embarquera pour Salonique où il prendra place sur le bâtiment français qui doit le rapatrier.

L'ambassadeur de Turquie à Londres a reçu ses passeports.

On sait que le représentant de la Turquie à Pétrograd a déjà reçu les siens.

La même formalité, en ce qui concerne Rifaat pacha, ambassadeur de Turquie en France, est imminente.

L'ambassadeur de Turquie s'apprête à quitter Londres

LONDRES, 2 novembre (Dépêche Havas). — L'ambassadeur de Turquie a fait aujourd'hui une visite d'adieu à sir Edward Grey. Il partira demain.

L'Allemagne ferait les premiers frais

LONDRES, 2 novembre (Dépêche Havas). — Suivant une dépêche de Copenhague au Daily Mail, le bruit court que l'Allemagne contribuerait pour une somme de 10 millions de livres sterling aux frais d'entrée en guerre de la Turquie.

L'attitude de la Bulgarie

LONDRES, 2 novembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times à Sofia télégraphie qu'en aucune circonstance la Bulgarie ne prendra les armes contre les puissances de la Triple-Entente.

Les effectifs de l'armée turque

Sur le pied de paix, l'armée turque comprend théoriquement, en comptant les nizams et les rédifs, 17.000 officiers, 250.000 hommes, 45.000 chevaux, 1.500 canons, 400 mitrailleuses. Les fusils (Mauser de 7,65 m/m, 9,5 m/m Martini) seraient au nombre de 1.470.000 et il y aurait une provision de 300 millions de cartouches. Outre l'artillerie de campagne (Krupp 7 cent. 5 1903, 8 cent. 7 1873, canons de montagne Krupp 7 cent. 5 1873), il y a 72 obusiers de campagne de 120. Les Krupp de 1903 auraient un approvisionnement de 500 coups et les autres canons de 60 à 150 coups.

La situation actuelle de la Turquie est celle d'un pays mobilisé depuis quelque temps déjà. L'armée compte sous les drapeaux 500.000 hommes plus ou moins entraînés, et 250.000 hommes non entraînés se trouvent dans les dépôts. Les 9^e, 10^e et 11^e corps se trouvent dans l'Anatolie de l'est. Avec trois brigades de cavalerie, ces corps d'armée n'étant qu'à trois divisions, cela fait 100.000 hommes en tout qui pourraient attaquer les Russes. La grande masse (200.000 hommes) est près de Constantinople. Deux corps d'armée sont en Thrace et 50.000 hommes environ en Palestine.

Les flottes turque et russe dans la mer Noire

Si l'on fait abstraction du Gaben et du Breslau, la flotte turque ne représente qu'une bien faible valeur de combat. Elle comprend : 2 vieux croiseurs protégés à trois cheminées, le Hamidieh et le Medjidieh ; le premier, de 3.800 tonnes, est armé de deux pièces de 6 pouces, huit pièces de 4 pouces, sept pièces de deux canons de 8 lb., deux canons de 1 lb. et trois tubes lance-torpilles de 18 pouces ; le second, de 3.330 tonnes, a à peu près le même armement. Ces deux croiseurs devaient, d'après leurs plans, déployer une vitesse de 22 nœuds ; mais on croit qu'ils sont loin maintenant de pouvoir atteindre cette vitesse.

La Russie a dans la mer Noire 4 cuirassés d'un type quelque peu désuet, 2 croiseurs protégés, 24 contre-torpilleurs et 12 sous-marins. Il se pourrait même que 3 dreadnoughts, mis sur les cales à la fin de 1911, fussent près d'être achevés.

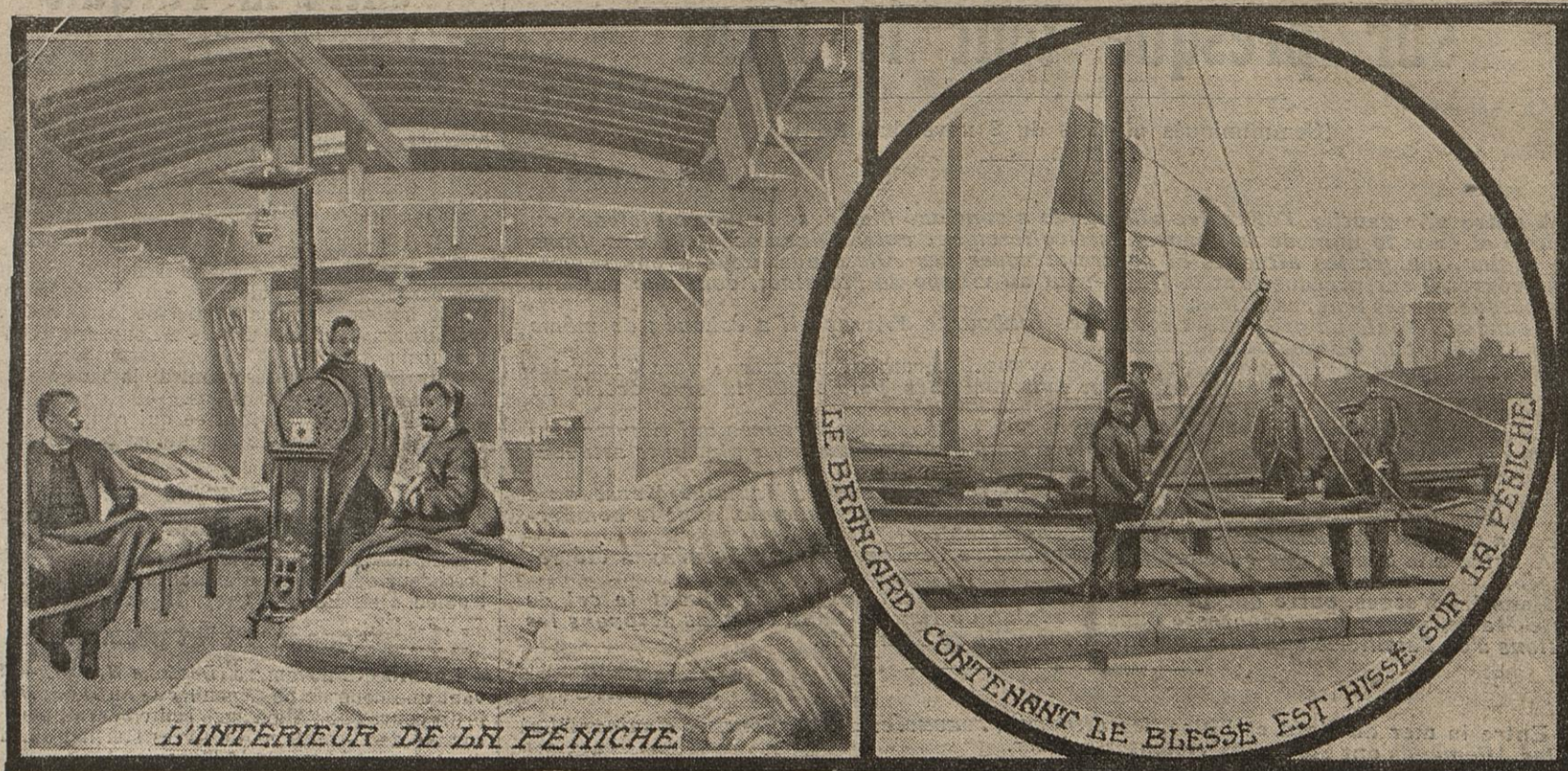
PAGE 6 : La note du ministère des Affaires étrangères sur les incidents de Turquie.

Les idées séparatistes feraient des progrès en Westphalie

NANCY, 27 octobre (Par lettre à l'Information). — Trois notables d'Einville, dans l'arrondissement de Lunéville, qui avaient été arrêtés par les Allemands le 12 septembre, MM. Dieudonné, maire; Charrier, adjoint, et Rodhin, propriétaire, sont arrivés ce matin à Nancy, retour d'un lin, après un mois et demi de captivité.

Le maire d'Einville croit que les idées séparatistes font des progrès en Westphalie. Ainsi un drapeau allemand flottait sur le camp français. Un nouveau commandant du camp, un Wurtembergeois, le fit enlever et remplacer par les couleurs de son pays. Protestation des Prussiens, qui se heurtent à celles du Wurtembergeois. Finalement, le drapeau wurtembergeois est enlevé, mais il n'est pas remplacé.

La péniche ambulance de l'Union des Femmes de France



L'Union des Femmes de France vient de terminer l'installation intérieure d'une péniche transformée en ambulance. Des convois sanitaires comprenant chacun cinq bateaux semblables vont être organisés dès que les ressources de la Société le permettront. Chaque convoi pourra transporter sans secousse 150 soldats malades ou blessés de la zone des opérations à l'hôpital d'évacuation.

Une mitrailleuse



Les mitrailleuses de l'infanterie



L'action des mitrailleuses d'infanterie au cours des récents combats fut particulièrement efficace. Nos fantassins, par la justesse de leur pointage et la précision de leur tir, décimèrent de nombreuses colonnes ennemies. Notre photographie représente le transport de plusieurs de ces mitrailleuses sur la ligne de combat.

Le baptême du nouvel infant d'Espagne



Le nouvel infant d'Espagne, dont nous avons annoncé récemment la naissance, vient d'être baptisé au palais royal de Madrid en présence du roi, des membres de la famille royale et des hauts dignitaires de la cour. Voici, photographiés après cette cérémonie, : 1, le roi, 2, le prince héritier, 3, la reine mère tenant sur ses genoux le nouvel infant, 4, l'infante Isabelle, tante du roi.

Le conflit oriental

Un communiqué du ministère des Affaires étrangères

BORDEAUX, 2 novembre. — Le ministère des Affaires étrangères communique la note suivante :

Le gouvernement de la République, de même que le gouvernement russe et le gouvernement anglais, a donné, dès le début de la guerre actuelle, au gouvernement ottoman l'assurance formelle que son indépendance et son intégrité seraient respectées durant toute la guerre et lors de la conclusion de la paix, au cas où le gouvernement ottoman observerait la neutralité durant les hostilités.

Depuis lors, malheureusement, le gouvernement de la République a dû constater à maintes reprises de regrettables infractions aux règles de la neutralité, principalement dans la conduite observée par les autorités militaires et navales ottomanes à l'égard de l'Allemagne. Le nombre toujours croissant des postes confiés durant ces dernières semaines à des officiers allemands ; la réception d'armes et de munitions provenant d'Allemagne ; l'accueil fait aux bateaux allemands Goben et Breslau avaient justement alarmé le gouvernement de la République, au moment même où celui-ci prouvait, par son attitude bienveillante dans la question des capitulations, son désir de bonne entente avec la Porte.

Le 29 octobre, des vaisseaux turcs ont, sans avertissement et sans provocation d'aucune sorte, commis des actes de guerre.

A Odessa, un navire ottoman a canonné le paquebot français Portugal, des Messageries Maritimes, et tué plusieurs personnes à bord.

Le même jour, sans déclaration de guerre, des vaisseaux turcs ont coulé des navires russes et bombardé Théodosia et Novorossik, attaquant ainsi des villes ouvertes et non défendues de la côte russe de la mer Noire.

Le gouvernement russe et le gouvernement français, de concert avec le gouvernement britannique, voulant espérer que ces actes étaient imputables à l'initiative d'officiers allemands, qui ont tenté d'usurper l'autorité due au commandement ottoman, proposèrent à la Sublime Porte de désolidariser sa politique de celle du cabinet de Berlin, en renvoyant immédiatement tous les officiers employés au service ottoman.

A la suite d'une réunion du Grand Conseil du gouvernement turc et du Comité Union et Progrès, tenue le 30 au soir, le gouvernement turc s'est borné à proposer aux ambassadeurs de la Triple Entente le rappel des navires turcs dans les détroits et a exprimé son désir de rester en pair avec les cabinets de Russie, de France et d'Angleterre.

Mais, à défaut du renvoi des officiers allemands au service ottoman, les gouvernements de la Triple Entente ne pouvaient espérer que la Turquie puisse maintenir l'attitude passive qu'elle offrait. Il était évident que les Allemands, après avoir provoqué la rupture, la mettraient complètement à profit.

Au surplus, la proposition du gouvernement ottoman avait, pour les gouvernements de la Triple Entente, les mêmes inconvénients qu'une guerre ouverte, puisqu'elle les obligeait à distraire une partie de leurs forces pour se garder contre des agressions qu'il n'était plus permis de considérer comme un péril imaginaire.

Le gouvernement ottoman n'ayant pas cru devoir donner, en congédiant les officiers allemands, la marque de sincérité de ses intentions qui lui était demandée, les trois ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont successivement demandé leurs passeports au grand vizir.

Cette démarche a été faite le 31 octobre dans la matinée.

A la suite de cette rupture diplomatique, les ambassadeurs ont quitté la Turquie.

Les intérêts des Français en Turquie se trouvent aujourd'hui confiés à l'ambassadeur des Etats-Unis. Ceux des Français en Palestine sont confiés au représentant de l'Espagne.

Les nouvelles reçues d'Algérie, de Tunisie et du Maroc à la suite de l'agression turque prouvent que le monde musulman du nord de l'Afrique a très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime Porte. En abdiquant sa souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne, cette puissance ne poursuit en effet que des vues égoïstes et dominatrices et veut entraîner une fraction importante de l'Islam dans une lutte qui ne peut lui être que funeste.

Il ressort des impressions reçues du nord de l'Afrique que le monde musulman n'entend à aucun degré se solidariser avec les Turcs, qui compromettent d'une façon si téméraire la cause musulmane.

Ce qu'un écolier Parisien a vu chez les "Deutschlandais"

[Un écolier parisien, de retour de Berlin il y a quelques jours, nous a communiqué ses impressions sur son séjour dans la capitale allemande. Notre jeune compatriote ne sait pas seulement raconter avec esprit. Comme on pourra le voir par les croquis que nous reproduisons, il sait aussi dessiner, et les ridicules de nos voisins n'ont pas échappé à son crayon déjà incisif.]

Lorsqu'à la fin de juillet je quittai Paris afin de me rendre en Finlande, où je comptais passer mes vacances, je ne pouvais me douter par où je passerais avant de revoir les miens.

Passant par Berlin, je voulus visiter la ville. Mauvaise inspiration ! car, deux jours après, la guerre éclatait.

Me voici donc prisonnier à Berlin, ne sachant pas un mot d'allemand ; il fallait me dépêtrer au plus vite. Je courus aussitôt au consulat de France ; le secrétaire qui me reçut me dit que d'aucune façon, et malgré mes quinze ans, je ne pouvais quitter Berlin, mais il me remit néanmoins de mettre une lettre pour mes parents à la poste, à Paris, où il devait arriver après le voyage que l'on sait. Ma nationalité fut bientôt découverte par les gamins du quartier, qui me guettaient à chacune de mes sorties pour me lancer des pierres et me crier des injures. Je vis lyncher des Français dans les rues, la populace, ivre de fureur, leur jetant à la face tout ce qu'elle pouvait ramasser dans la boue des ruisseaux.

Je m'informai, tant bien que mal, des démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de me rendre en pays neutre. Je traînai des journées entières dans des bureaux de police, dans tous les consulats possibles, et, enfin, après trois semaines d'incessantes démarches, je sus que je devais obtenir l'autorisation d'aller faire la queue au Kommandantur de Berlin. Autorisation que j'obtins heureusement !

Et alors, un mois durant, plusieurs fois par semaine, j'allais faire la queue, de huit heures du matin à six heures du soir. Enfin, un jour, je fus introduit auprès d'un gigantesque uptmann, sanglé à point dans son uniforme : il avait le cou tenu tellement roide dans son col, qu'au lieu de baisser la mâchoire pour ouvrir la bouche, il faisait mouvoir sa tête en arrière.

Je m'installai tranquillement dans un fauteuil et m'apprêtais à expliquer mon cas longuement quand ce monsieur, qui était sans doute pressé d'en finir, appuya sur un timbre. Aussitôt, un garçon au faciès gélatineux pénétra dans le bureau. Le hauptmann lui dit ce seul mot : « Erlaubt », ce qui veut dire « pe... ».

Je ne me sentais plus de joie, enfin ! Après deux longs mois de démarches continuelles et d'attente angoissée, j'étais libre ! Le cœur léger, je me dirigeai vers l'hôtel, et, en chemin, je remarquai que les gens se réunissaient par petits groupes animés, ou s'attablaient aux terrasses des cafés pour dévorer, en même temps que leur pâle « sauerkraut », les dernières nouvelles, que voici :

Malgré la force de l'infanterie française qui défend Belfort, nous avançons continuellement dans l'intérieur des terres.

Nous avons faits prisonniers 70.000 Français et 190.000 Russes.

Quinze kilomètres nous séparent encore de Paris. Les Tauben incendient Paris, où la population est en complète révolution. A Paris, le pain coûte 2 marks (2 fr. 50) la livre, etc., etc.

Et, à la devanture des libraires, sont exposées des « photographies » de Paris aux trois quarts incendiés. Devant la « Zeughaus », dans des autos blindées, des gradés tiennent un conciliabule mouvementé, tandis que les badauds atterrités, ébaubis, nageant dans la joie et l'orgueil, contemplant deux canons de 75 et deux mitrailleuses russes exposés sur la terrasse du General-Kommando.

Le soir même je prenais mon billet pour Genève, et le lendemain matin, à huit heures un quart, train qui m'emportait vers la Suisse sortait de la gare de Potsdamer-Platz, couronné d'une vapeur noire, fétide.

Dans toutes les villes importantes où il me fallut passer, je devais faire contrôler mon passeport, notamment à Nuremberg, où j'attendis pendant cinq heures le bon plaisir du fonctionnaire préposé, tandis que les blessés qui revenaient du feu, passaient sur les quais de la gare en files interminables.

Après deux jours et deux nuits de voyage, j'arrivai à Genève ; j'étais sauvé. De Genève à Lyon, je revins dans le coin du couloir d'un wagon de troisième, que je fus bien aise de trouver, et je m'assis sur mon ballot. Exténué de fatigue, je m'apprêtais à m'étendre par terre lorsque des soldats qui étaient dans un compartiment de première classe, vinrent me chercher, et me forcèrent à partager leur casse-croûte... mais avertissement ! on apercevait le contrôleur au bout du couloir ; vite, un soldat me hisse sur un filet et me recouvre d'une capote ; je dormis deux heures dans ce filet, doucement bercé par le mouvement du train, et, quand près de Paris, les « piouss » m'éveillèrent pour que je me prépare, je regardai filer le long du train les premières maisons de Paris, et je m'aperçus avec étonnement que la Tour Eiffel était toujours debout... — GEORGES MALKINE.



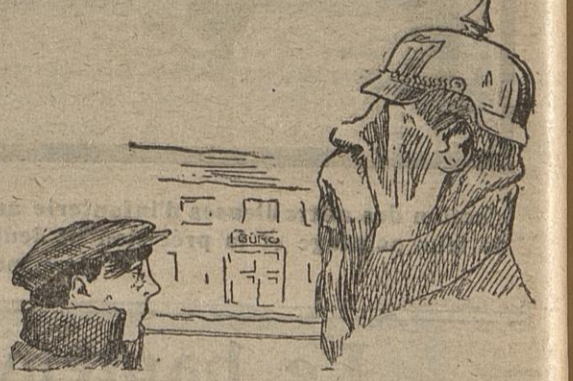
GEORGES MALKINE



(Dessin de G. Malkine.)
Un gigantesque hauptmann



(Dessin de G. Malkine.)
Un garçon au faciès gélatineux entra, me donna une petite tape sur la joue en disant : « Hé ! Kleiner Franzose, hé!... »



(Dessin de G. Malkine.)
... Je m'informai tant bien que mal...

Les entrées dans les cimetières

Voici comment se sont chiffrées, hier lundi, les entrées dans les cimetières parisiens : cimetière Montmartre, 11.460 ; Père-Lachaise, 47.797 ; cimetière Montparnasse, 24.657 ; Saint-Ouen, 319 ; Ivry parisien, 43.357 ; Bagnoux parisien, 1.405 ; Pantin parisien, 74.420 ; Clichy-Batignolles, 126 ; Bercy, 1.525 ; Grenelle (rue Saint-Charles), 270 ; Vaugirard (rue Lecourbe), 450 ; Passy, 2.100 ; Auteuil, 830 ; Montmartre (rue Saint-Vincent), 1.350 ; La Chapelle extra-muros, 2.335 ; Saint-Pierre-de-Montmartre, 2875 ; La Villette (rue d'Hautpoul), 706 ; Charonne, 165 ; Belleville, 508. Le total général s'élève à 392.981 entrées.

Chez les étudiants

Comme les facultés et écoles, l'Association générale des Etudiants (Maison des Etudiants, 15, rue de la Bûcherie) fera sa réouverture lundi 9 novembre prochain. Les inscriptions de membres actifs seront reçues à partir de cette date.

Pages d'histoire: 1914

Sous ce titre, la librairie militaire Berger-Levrault publie une série de brochures qui, fixant au fur et à mesure que se déroulent les événements, le souvenir des heures historiques que nous vivons, constituent sous un format agréable à feuilleter un remarquable précis de la guerre. La collection de ces fascicules, où se trouvent réunis, avec tous les documents officiels, de judicieux extraits des principaux articles de la presse européenne, constituera un document indispensable aussi bien à ceux qui voudront écrire sur ce formidable conflit qu'aux simples lecteurs désireux d'avoir une vue d'ensemble de ce vaste drame aux multiples péripéties. Il a jusqu'à maintenant paru huit livraisons, dont les titres valent, à eux seuls, une table des matières : Le Guet-apens, La Tension diplomatique, La Mobilisation, La Journée du 4 août, En Guerre, Les Communiqués officiels du 5 au 14 août, Les Communiqués officiels du 15 au 31 août, Les Communiqués officiels du 1er au 30 septembre. C'est, dans un saisissant raccourci, toute l'histoire des deux premiers mois de la guerre. Et nulle lecture n'est plus passionnante que celle de ces pages documentaires.

Un service solennel dans la chapelle des Invalides

Pour les soldats morts pour la Patrie

Hier matin, en l'église des Invalides, un service solennel a été célébré pour le repos de l'âme des officiers et des soldats morts au champ d'honneur. De la nef, claire et blanche comme une salle d'hôpital, pendaient des centaines de drapeaux et d'oriflammes, glorieux trophées dénichés par les balles, aux couleurs lavées par le temps et qui sont les hauts témoignages de l'éternelle bravoure française. Devant le buffet de l'orgue, au fond, sept drapeaux allemands arrachés à l'ennemi au cours des dernières batailles et que le président de la République a rapportés récemment de Bordeaux. Les taches rousses de sang qui maculent ces étoffes sont les stigmates de l'héroïsme moderne de notre patrie. Et de regarder ces lambeaux de soie, les larmes montent aux yeux, comme à la lecture des exploits superbes qu'accomplissent, chaque jour, les défenseurs exaltés du sol de France...

La messe a été prononcée par le chanoine Thomas, vicaire général, spécialement délégué par Mgr Amette. Elle se déroula simple et grave, au milieu de l'émotion générale, cependant que de l'orgue jaillissaient de ferventes prières sonores. M. Gabriel Pierné, l'éminent directeur des Concerts-Colonne, qui tenait le grand orgue, improvisa tout d'abord — pensée pieuse et hommage délicat — de lentes et dolentes variations sur un thème d'Albéric Magnard, que les bords allemands fusillèrent après avoir voulu violer sa demeure. Il le fit avec un art admirable et noble. Puis les sanglots du violon de M. Pierre Sechiari pleurèrent la *Vision de Jeanne d'Arc*, de Gounod. D'une voix au timbre de pur métal, M. Rousselet, le réputé ténor, aujourd'hui soldat de deuxième classe, chanta le *Requiem* de Fauré et l'*Agnus Dei* de Saint-Saëns.

Et quand l'office religieux fut terminé, M. Delmas, le grand artiste de l'Opéra, mit pleinement en valeur, par sa science impeccable du chant et par son organe puissant et limpide, le bel *Hommage à nos morts*, du maître Xavier Leroux, page poignante que nous avons publiée dans notre numéro spécial de la Toussaint et dont la première audition d'hier produisit une profonde impression.

La sortie s'effectua lentement. La foule nombreuse qui se pressait dans l'étroite église s'écarta pour livrer passage au général Niox, gouverneur militaire des Invalides; au général Galopin, représentant le gouverneur militaire de Paris et à tous les officiers qui avaient tenu à assister à cette cérémonie. Elle s'écarta de nouveau, afin que pût s'éloigner, sans être bousculée ni gênée, la petite Denise Cartier, cette enfant que mutila la bombe d'un Taube. Tout de blanc vêtue, le visage pâlot éclairé d'un tendre sourire, allait, soutenue dans sa marche hésitante par deux béquilles. Et chacun se découvrit devant elle.

A la mémoire de Paul Déroulède

Les membres de la Ligue des Patriotes, sous la conduite de leur président, M. Maurice Barrès, se sont rendus, hier après-midi, à La Celle-Saint-Cloud pour déposer une couronne sur la tombe de Paul Déroulède, leur ancien président.

Le grand patriote repose depuis le mois de février dernier dans le petit cimetière de La Celle-Saint-Cloud, à côté de son bisaïeul Pigault-Lebrun, de son oncle Emile Augier, de sa mère Camille Déroulède et de son père André Déroulède. Le caveau est fort simple : sur une des faces, on voit des médaillons en bronze de Pigault-Lebrun, Emile Augier, Paul et André Déroulède.

M. Maurice Barrès prononça un discours émouvant et sobre.

Au cimetière de Versailles

Hier matin, à 10 heures, une manifestation patriotique, organisée par la municipalité de Versailles, a eu lieu au cimetière des Gonards.

Un cortège de 3.000 personnes, à la tête duquel se trouvaient le préfet, plusieurs généraux, M. Simon, maire, et tous les conseillers municipaux de Versailles, l'aumônier de l'hôpital américain et les présidents des sociétés locales, s'est rendu au cimetière. Des couronnes ont été déposées sur les tombes des soldats anglais et français. Aucun discours n'a été prononcé, et tous les assistants ont défilé devant les tombes, tête nue.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les sports et la défense nationale

LA PREPARATION MILITAIRE DE LA JEUNESSE

Un haut encouragement du général Gallieni
Pour témoigner de l'intérêt que le gouvernement militaire de Paris porte à l'éducation physique et à la préparation militaire de la jeunesse, le général Gallieni se rendra jeudi prochain 5 novembre, à 2 heures de l'après-midi, dans la cour d'honneur de l'École militaire, place de Fontenoy, où lui seront présentées les sociétés de préparation militaire de Paris et du département de la Seine, ainsi que les formations créées dans les lycées et collèges, en vue d'entraîner les jeunes gens aux exigences futures du service.

RESULTATS SPORTIFS

Course à pied

Peu de coureurs dimanche au Racing Catalan. Résultats : 100 mètres handicap. — 1. Gustin (0), 2. Fredy (0), 3. Mantout (2). 400 mètres handicap. — 1. Simon (0), 2. Mantout (0), 3. Lefèvre (25). 2.000 mètres. — 1. Foulon, 2. Médard, 3. Lefèvre.

Football association

C.A. de Paris (1) bat Association Sportive Française (1) par 2 buts à 0.
Cercle Pédestre d'Asnières (1) bat Racing Club de France (mixte) par 6 buts à 0.
Red Star Amical Club (1) bat Club Athlétique Boulonnais (mixte) par 2 buts à 1.
Legion Saint-Michel (1) bat Paris Université Club (1) par 7 buts à 0.
Club Français et C.A. XIV* font match nul, 6 à 6.
Union Sportive Athlétique de Clichy (1) bat Football Etoile Club de Levallois (1) par 6 buts à 0.
Union Sportive Athlétique de Clichy (2) et Espérance de Versailles font match nul, 3 à 3.
Union Sportive Athlétique de Clichy (3) bat Football Etoile Club de Levallois (2) par 5 buts à 0.
Red Star J.A.O. (1) bat C.A. de Vitry par 2 buts à 0.
E.S.S.M. et A.P.F. (1) battent U.S. Gagny par 5 buts à 0.
E.S.S.M. et A.P.F. (2) contre A.S.A. Charentonneau, match nul, 1 à 1.
E.S.S.M. et A.P.F. (3) bat G.A.P. (2) par 6 buts à 0.
Club Athlétique de la Société Générale (3) bat Paris Université Club (3) par 3 buts à 1.

Football rugby

A.S.P.T.T. (1) bat Stade Français (1) par 3 à 0 (4 essais à rien). — Partie vivement menée, malgré le manque d'entraînement. A la première mi-temps, l'A.S.P.T.T. domine par sa mêlée et marque. A la deuxième mi-temps, le Stade, plus en souffrance, fait jeu égal.
Stade (2) bat A.S.P.T.T. (2) par 5 à 3 (1 essai transformé à 4 essais).

Nouvelles Sportives

Réunion interclubs. — La commission d'athlétisme de P.U.S.F.S.A. organise pour le 8 novembre, sur une piste à désigner, une première réunion interclubs qui comprendra deux épreuves : 3.000 mètres scratch et 5.000 mètres par relais facultatifs de trois coureurs (règlement Paul Champ). Cette réunion aura lieu l'après-midi.

Nouvelles diverses

PARIS. — Les accidents de la rue. — En face du numéro 125 de la rue Lafayette, hier matin, une voiture conduite par le charretier Ego a renversé Mme Marthe Angrand, âgée de vingt-trois ans, blanchisseuse, qui tenait dans ses bras la jeune Denise Thugny, âgée de trois ans. La pauvre fillette a eu la poitrine écrasée. On l'a transportée d'urgence à l'hôpital Bretonneau.

— Hier après-midi, place Clichy, Mme Alda Cassan, vingt-quatre ans, a été grièvement blessée à la tête par une automobile. Elle a été admise à l'hôpital Beaujon.

Asphyxie par le gaz. — Mme Courtot, rentière, âgée de soixante et un ans, a été trouvée morte à son domicile, 2, rue Julienne, hier, vers midi. Le décès, dû à une asphyxie par le gaz, remontait à plusieurs heures.

M. Prodron, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête.

DEPARTEMENTS. — Accident sur un croiseur. — BREST. — Le croiseur-cuirassé *Kléber* se trouvait en mer, lorsqu'un tube de chaudière a fait explosion. Cinq matelots chauffeurs ont été brûlés; ils ont été conduits à l'hôpital maritime. L'un d'eux est mort.

ETRANGER. — Au Mexique. — MEXICO. — Le ministre de Belgique à Mexico a quitté cette ville, à la suite de difficultés survenues avec le gouvernement provisoire. (L'Information.)

Remerciements du roi d'Espagne. — MADRID. — Le roi d'Espagne a prié M. Geoffroy, ambassadeur de France, de transmettre au gouvernement de la République ses remerciements pour les témoignages de sympathie qui lui ont été donnés à l'occasion de la mort du prince de Battenberg. La reine a spécialement exprimé le désir d'être associée à cette démarche.

REFUS PATRIOTIQUE

Sous ce titre, l'Union nationale de Beauvais publie l'information suivante :

Les journaux parisiens ont annoncé dernièrement que l'archevêque de Cologne s'était vanté, dans une lettre au pape, d'avoir obtenu de l'empereur d'Allemagne que les prêtres français faits prisonniers fussent traités comme des officiers.

Nous apprenons que Mgr Douais, évêque de Beauvais, a refusé pour les prêtres-soldats de son diocèse, prisonniers de guerre, le traitement de faveur que leur accordait l'empereur d'Allemagne, ennemi de la France.

La chasse aux maisons allemandes

M. le président Monier vient d'adresser aux administrateurs judiciaires, commis aux séquestres des maisons allemandes ou austro-longroises, une importante circulaire précisant leur mission dans la liquidation de ces affaires.

Cette mission, qui intéresse au plus haut point l'ordre public et la sécurité nationale, doit être exécutée dans le plus bref délai possible avec une activité et un soin scrupuleux dont vous ne vous départirez pas jusqu'à sa complète réalisation et la reddition de vos comptes.

Il importe que vous vous rendiez compte d'urgence de l'importance des marchandises, biens, valeurs, en un mot de tous les éléments du patrimoine placé sous main de justice, en vous livrant à toutes les investigations utiles dans les établissements visés, ainsi que dans chacune de leurs dépendances ouvertes ou dissimulées.

Il vous appartiendra notamment de rechercher dans les banques et établissements de crédit, ou partout ailleurs, tous éléments d'actif et tous comptes qui vous permettront d'établir et de réunir l'actif, et, grâce aux renseignements ainsi obtenus, d'user de toutes les voies légales à votre disposition pour démasquer, le cas échéant, les artifices employés dans un but de dissimulation.

J'attache aussi le plus grand prix à ce que vous ne perdiez pas de vue que les intérêts des créanciers français ou ceux des créanciers appartenant aux pays alliés ou neutres soient sauvegardés de la manière la plus absolue et que, à cet égard, vous ne négligiez rien pour renseigner les intéressés toutes les fois que leurs demandes ou réclamations légitimes vous seront formulées.

Vous devrez également vous arranger d'une façon générale pour éviter tout préjudice aux intéressés ci-dessus et, plus spécialement aux ouvriers et employés des nationalités sus-indiquées qu'occupent encore certaines maisons étrangères, et, tout en rentrant dans l'esprit du décret du 27 septembre dernier, vous devrez avoir à cœur d'utiliser encore ces auxiliaires pour ne pas les exposer à un état de chômage dont les conséquences seraient plus désastreuses que jamais pour eux et pour leurs familles.

Dans le cas où votre mission de séquestre vous mettrait en possession d'espèces ou de valeurs, je vous rappelle que l'obligation de les déposer, sans délai, à la Caisse des dépôts et consignations s'impose à vous au premier chef, sous réserve toutefois des sommes strictement nécessaires au fonctionnement de l'entreprise ou à la marche de l'établissement et au paiement des dépenses urgentes et justifiées.

Le président Monier termine sa circulaire en recommandant aux séquestres de tenir leur comptabilité à jour de façon à permettre une prompt et facile vérification pour l'administration des domaines.

Diminution des Prix

Pendant toute la durée de la guerre, le flacon de

GOUTTES LIVONIENNES, TROUETTE-PERRET ce médicament si connu depuis 40 ans, dont l'usage est indispensable en hiver pour préserver et guérir des **Rhumes, Toux, Bronchites** et des **Maladies de la Gorge, de la Poitrine, des Bronches** et des **Poumons**, ne se vendra que 2 fr 50 le flacon dans toutes les pharmacies, au lieu de 3 fr., prix marqué.

Le produit véritable ne se vend qu'en flacon de 60 petites capsules ou gouttes, portant le nom : **GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET**

Si votre pharmacien n'en a pas, ou ne peut vous le vendre à ce prix, adressez-vous directement à la Maison TROUETTE-PERRET, 45, rue des Immeubles-Industriels, à Paris, qui vous en enverra un flacon, par poste recommandée, contre 2 fr 50 en mandat, bon de poste ou timbres.

La collection d'« Excelsior »

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de **COLLECTIONS COMPLETES** qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et bons de réquisition
bijoux, or, perles, diamants. Avance 70% de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris.
De 10 heures à midi et de 2 h. à 5 h. (Télép. Gutenberg 73-94). — NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Une messe à la mémoire des Soldats morts pour la Patrie



LES DRAPERIEUX PRIS DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE



PENDANT LA CEREMONIE



M. DELMAS (1) ACCOMPAGNE PAR M. PIERNE (2)
CHANTE LE MORCEAU DE M. LEROUX (3)



LA PETITE DENISE CARTIER
QUITTE LA CHAPELLE

Un service solennel a été célébré, hier matin, en l'église des Invalides, pour le repos de l'âme des officiers et soldats français morts pour la patrie. La messe a été dite par le chanoine Thomas. M. Gabriel Pierné tenait le grand orgue. Les soli ont été chantés par M. Rousselière. M. Delmas a interprété la page composée par X. Leroux sur la strophe de Victor Hugo : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ». Cette page, écrite pour *Excelsior*, a paru dans son numéro spécial édité à l'occasion de la Toussaint.